

# AVIS DU CONSEIL NATIONAL DE LA PROTECTION DE LA NATURE

art. L411-1 et L411-2 du livre IV du code de l'environnement

Référence Onagre du projet : n°2022-02-13d-00272    Référence de la demande : n°2022-00272-030-001

Dénomination du projet : Parc éolien d'Ormersviller

## **Demande d'autorisation environnementale - Date de mise à disposition :**

Lieu des opérations : -Département : Moselle      -Commune(s) : 57720 - Ormersviller.

Bénéficiaire : SAS Wind Lorraine

### MOTIVATION ou CONDITIONS

#### Contexte

La demande concerne le projet de construction et d'exploitation d'un parc de cinq éoliennes sur la commune d'Ormersviller dans le département de la Moselle, présentée par la SAS Wind Lorraine Ormersviller.

#### Principaux enjeux

Deux nids de Milans royaux se situent à proximité immédiate du projet (un seul en 2020 et 2021), les oiseaux des deux nids viennent régulièrement voler et chasser dans la zone projet. Le Milan noir niche également à proximité et fait l'objet de risques de collisions, ainsi que les buses variables. Le projet se situe également sur un axe migratoire susceptible d'occasionner de régulières collisions. Cet axe est en particulier emprunté par les Milans royaux, à raison de deux individus par heure de suivi lors de la migration prénuptiale, et 2,5 individus par heure de suivi en migration postnuptiale. Ces chiffres sont importants. A titre de comparaison, c'est environ un Milan royal qui migre par heure en moyenne au printemps sur le site de Pierre-Aiguille (26), l'un des principaux sites de passage de rapaces en France au printemps. En automne, au col d'Orgambidexka (64), qui est le plus important des sites de migration de rapaces lors du passage postnuptial, le nombre de Milans royaux varie entre deux et quatre par heures selon les années. La migration des grues cendrées est également relevée sur le site. Les cinq éoliennes seraient implantées selon un axe perpendiculaire à l'axe migratoire.

Le site est moyennement fréquenté par les chiroptères à hauteur de pâles : douze espèces ont été contactées en altitude, mais peu au niveau de l'emplacement prévu des mâts, dont un grand nombre de contacts de Noctules communes et Noctules de Leisler.

#### Recherche d'alternatives

Aucune recherche d'alternative satisfaisante à cet emplacement n'est proposée dans le dossier, malgré les enjeux de biodiversité qui y sont associés. Il est simplement fait état de six projets éoliens envisagés par TCO Wind Lorraine, dont deux ont finalement été abandonnés pour des raisons liées à la biodiversité. Cela ne permet pas de justifier l'absence de solution alternative satisfaisante pour le site qui est proposé ici.

#### Avis sur les inventaires

Le dossier souffre d'une réelle faiblesse de présentation des méthodologies.

Les inventaires sur les rapaces vis-à-vis des enjeux éoliens sont bien menés et constituent le point fort de l'expertise. Ils vont plus loin dans l'analyse que ce qui est généralement présenté dans les dossiers éoliens, en particulier en matière de réflexion sur les altitudes et différents usages du site.

Les suivis migratoires n'ont pas inclus de relevés nocturnes par radar : il faut donc anticiper la mortalité également fréquente de migrants nocturnes (l'oiseau dont la mortalité éolienne est la plus importante en France est le Roitelet à triple bandeau, un migrant nocturne). Il est d'ailleurs faux d'écrire que de nuit, certaines espèces ont souvent recours à la migration rampante (p 225).

La migration rampante est surtout documentée de jour, et la nuit les oiseaux progressent par vol ininterrompu, à des altitudes variables selon les espèces et les conditions météorologiques

Concernant les chiroptères, le nombre de nuits d'enregistrements en automne est insuffisant, en particulier en septembre (une seule nuit), période d'activité et de migration principale des chiroptères en France. Le travail de relevés par transects piétons qui semble avoir été effectué en complément des enregistrements sur points fixes a vraisemblablement été effectué le long de parcours évitant la zone d'implantation précise des éoliennes (carte p.191), ce qui ne permet pas, d'après le CNPN, de tirer les conclusions qui sont présentées en page 194.

#### Avis sur les impacts

A juste titre, le dossier relève un risque d'impact très fort pour le Milan royal. Il est toutefois faux d'écrire qu'en France, seuls sept cas de mortalité par collision sont relevés pour cette espèce. La LPO en dénombre plus de cent et plusieurs régions n'ont pas fait remonter leurs chiffres. Rien qu'en 2021, vingt-trois collisions de Milans royaux avec des éoliennes ont été avérées en France.

A noter aussi que la désertion de l'un des deux nids situés sur la zone d'étude rapprochée, suite à la mort de l'arbre support en 2020, ne signifie pas que le couple a disparu : dans de tels cas, ils se réinstallent généralement à proximité immédiate. Ce couple a-t-il fait l'objet de recherches spécifiques ?

Le faible nombre de relevés en période de migration des noctules, en particulier, conduit nécessairement à une sous-estimation du risque de collision.

#### Avis sur les impacts cumulés avec d'autres projets

Le CNPN aimerait avoir le détail des mortalités relevées sur les sites alentours. La LPO, contactée, rapporte que cinq collisions ont été relevées sur le site de Woefling. Ces collisions ont pu concerner les nicheurs (qui sont présents dès le mois de février) : un individu mort peut alors être remplacé par un individu en recherche de territoire. La poursuite de la reproduction sur place n'est pas un indice d'absence d'impact du parc. La mortalité répétée d'individus peut simplement conduire à des remplacements répétés, l'espèce étant très fidèle à son nid, ne peut toutefois pas faire le lien entre les éoliennes et le danger potentiel d'une nidification à proximité

#### Cas particulier du PNA Milan royal

Il n'est pas fait mention du PNA en cours sur le Milan royal, sauf de manière très indirecte, ce qui constitue une faiblesse dans la recherche de mesures de conservation de l'espèce.

#### Avis sur l'évitement

Il y a une certaine confusion entre évitement et réduction, bien qu'un guide assez précis ait été rédigé par le MTE il y a 4 ans déjà. L'espacement des éoliennes, par exemple, ne saurait être assimilé à de l'évitement.

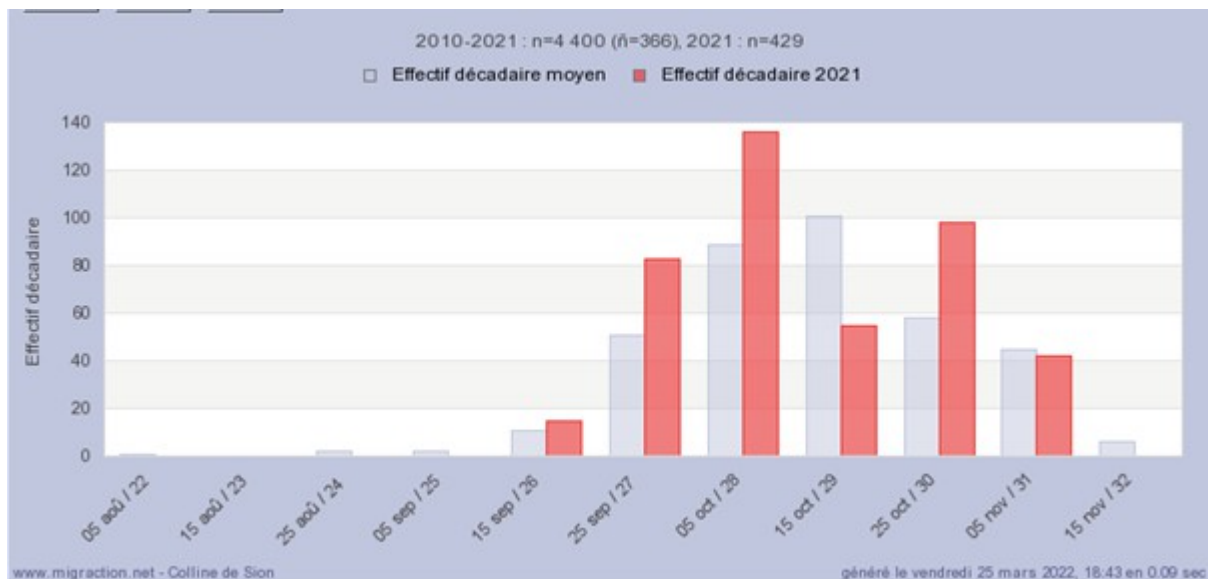
#### Avis sur la réduction pour les oiseaux

Un système de détection et d'arrêt automatique des éoliennes en cas d'arrivée d'oiseaux, « safe wind », est proposé. Il s'adresse particulièrement aux rapaces en migration et vise notamment le Milan royal. Ce type de mécanisme déclenche l'arrêt à environ 250 m et le temps d'arrêt des pâles est de 23 secondes.

Les Milans royaux volent en moyenne à 54 km/h en vol glissé migratoire (Bruderer & Boldt 2001), soit 15 m/s. Ils arrivent donc en 16 secondes au niveau des pâles, soit plusieurs secondaires avant leur arrêt, ce qui le rend donc moyennement efficace – sachant que par ailleurs le système de détection et d'arrêt n'est pas systématiquement fiable.

Pendant trois ans, les éoliennes seront arrêtées du 10 mars au 10 avril et du 15 au 30 octobre de 8h à 17h, pendant le pic de la migration du Milan royal, le temps de bien ajuster le mécanisme safe wind et de réduire d'autant plus les risques de collision.

La période ne semble pas optimisée : les comptages migratoires effectués depuis de nombreuses années sur la colline de Sion, en Meurthe-et-Moselle, indiquent un passage plus étalé et plus précoce en automne.



Le passage printanier quant à lui débute dès le mois de février.

Il est également prévu d'arrêter les éoliennes les jours de brouillard lors des périodes de migration, mais uniquement de jour : les migrateurs nocturnes sont négligés, malgré leur vulnérabilité reconnue.

#### Avis sur la réduction pour les chiroptères

Un système de bridage est proposé, toutefois il n'est pas bâti sur des mesures locales fiables de l'activité des chiroptères en fonction du vent. Seuls des enregistrements d'activité en continu permettent de telles possibilités. Le pétitionnaire précise que pour ses calculs, il s'est basé sur « des vitesses de vent calculées mensuellement sur l'ensemble de la période d'étude », ce qui est totalement incohérent et ne permet pas de justifier la vitesse de vent de bridage proposée, à savoir 6 m/s. La bibliographie et les mesures effectuées lors de nombreuses études d'impacts révèlent que les noctules volent jusqu'à 10 m/s (parfois même plus), et qu'aucun bridage inférieur à 8 m/s ne saurait être acceptable pour limiter de manière significative les impacts sur cette espèce.

Les périodes de bridage sont également peu satisfaisantes (du 15 juin au 15 juillet et du 15 août au 30 septembre) et ne couvrent pas toute la nuit.

Le bridage proposé est insuffisant pour répondre à l'enjeu de mortalité des chiroptères, sachant que l'état initial étant insuffisant pour ce groupe, un principe de précaution consisterait à aller au-delà de ce que l'on pense être suffisant.

#### Avis sur la réduction concernant les risques liés aux fauches et aux moissons

Cette mesure de réduction est intéressante et vise à réduire le risque de mortalité liée à l'attractivité pour les rapaces des moissons et fauches.

#### Avis sur les mesures de suivi

Les mesures de suivi extrêmement ambitieuses sont proposées par le pétitionnaire concernant le Milan royal à raison de 44 jours par an (incluant la zone de compensation).

#### Avis sur les impacts résiduels

Dans le tableau du chapitre 7, la mortalité en phase exploitation de l'avifaune migratrice « hors rapaces » est totalement omise.

L'impact résiduel par mortalité en phase exploitation ne saurait être considéré comme « faible » pour le Milan royal au vu de la probabilité importante de mortalité – déjà constatée sur plusieurs parcs voisins, et ce malgré la mise en place des mesures de réduction.

La qualification en « nul à négligeable » de l'impact résiduel pour les chiroptères n'est pas avérée et devrait, par précaution, être considérée à minima comme « faible ».

Avis sur la compensation

Une compensation sur le modèle de MAE est proposée dans un secteur proche du site du projet, à savoir :

- le financement pour du « maintien » de 46,5 hectares de prairies en prairies à raison de 200 euros par hectare et par an
- le financement pour de la conversion de 15 hectares de cultures en prairies, à raison de 500 euros par hectare et par an.

Cette mesure pose un certain nombre de questions : qu'en est-il du reste du territoire qui ne bénéficiera pas de celle-ci ? Ne risque-t-elle pas d'accélérer la conversion d'autres prairies en culture dans les espaces non conventionnés ? Quelle additionnalité présente-t-elle par rapport aux aides agricoles déjà existantes localement ? Ne va-t-elle pas à l'encontre du changement attendu de pratiques agricoles, en faisant de celles-ci l'exception et non la règle ?

Philosophiquement, ce type de mesure compensatoire paraît problématique. Leur gain est également difficile à estimer, tout comme il est difficile d'évaluer leur additionnalité, ne pouvant prévoir l'avenir de ces parcelles agricoles.

Une autre compensation vise à sécuriser le foncier boisé autour de deux nids de Milans royaux situés en forêt privée, à environ 7 km du projet, possiblement mis en danger par l'exploitation des boisements.

En conclusion, si le CNPN a effectivement déjà donné des avis favorables conditionnés à la mise en œuvre de dispositif d'effarouchement semblable à celui qui promet d'être expérimenté ici, ce n'était pas dans un contexte aussi sensible pour une espèce telle que le Milan royal, tant en période de migration (site majeur) qu'en reproduction (deux couples fréquentant le site).

La présence d'un nid de Milan royal à moins de 3 km doit être un facteur conduisant à l'évitement en amont d'un projet éolien. La mortalité d'un Milan royal par an et par parc est possiblement de nature à mettre en danger la dynamique de population locale. La sous-évaluation de la mortalité n'est pas suffisamment appréhendée.

Le maintien en bon état de la population de cette espèce ne paraît pas assuré par ce projet, cela étant amplifié par les impacts cumulés avec les projets en cours ou déjà réalisés alentours.

Une autre condition préalable à l'obtention d'une dérogation, la démonstration de l'absence de solution alternative satisfaisante, n'est pas remplie.

**Pour ces raisons, le CNPN émet un avis défavorable à cette demande de dérogation.**

Par délégation du Conseil national de la protection de la nature :  
Nom et prénom du délégataire : Michel Métais

**AVIS : Favorable ☐**

**Favorable sous conditions ☐**

**Défavorable ☒**

Fait le : 26 mars 2022

Signature